

PASCAL KIRSCH

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, Pascal Kirsch joue d'abord sous la direction de Marc François. Très vite, il se place de l'autre côté du plateau et assiste les metteurs en scène Bruno Bayen, Thierry Bedard et, au cours de stages, Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001, *Le Chant de la Meute* à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010, créant entre autres *Tombée du jour*, *Mensch* et *Et hommes et pas*. Pascal Kirsch dirige ensuite Naxos-Bobine, un lieu pluridisciplinaire à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, terrain d'expérimentation et de laboratoire hors production initié par le Centre dramatique national La Commune d'Aubervilliers. En 2015, il met en scène le poème dramatique de Hans Henny Jahnn *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*. Il intervient dans des écoles – Théâtre national de Bretagne à Rennes, Ensad de Montpellier et l'Esad de Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016.

MAURICE MAETERLINCK

Auteur flamand de langue maternelle française, Maurice Maeterlinck connaît le succès grâce à *La Princesse Maleine*, lors de sa publication fin 1889 et de sa mise en scène par Lugné-Poe au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Encensée par Octave Mirbeau, cette première pièce qui s'inspire du conte de Grimm *Demoiselle Méline, la princesse*, n'est que très rarement mise en scène au cours du XX^e siècle. Elle ouvre une succession de pièces plus mystérieuses où les forces obscures sont multipliées et accentuées, parmi lesquelles *L'Intruse*, *Pelléas et Mélisande*, *Intérieur* et *Les Aveugles* qui fait de Maeterlinck le chef de file du théâtre symboliste. Poète, il marque sa génération par *Serres chaudes*.

| *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck est publié aux éditions Espace Nord.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Pascal Kirsch
15 juillet à 16h30, Site Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon
Rencontre recherche et création en Avignon. Intimité et émotions sociales – ANR, avec notamment Pascal Kirsch, 11 juillet à 9h30, Cloître Saint-Louis
Séminaire Recherche et création en Avignon, *Sensorialité, perception, corps Les imaginaires, les croyances, les représentations, exercice de pensée* – ANR avec Pascal Kirsch et Vincent Guédon, le 12 juillet à 14h, Cloître Saint-Louis

LA PRINCESSE MALEINE

« Ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours. » Et si après cette conclusion ouverte et joyeuse, Maurice Maeterlinck nous en montrait toute l'inquiétude ? Détournant un conte de Grimm pour s'intéresser à ce qui arrive après, cet auteur du XIX^e siècle place tôt, dans *La Princesse Maleine*, les retrouvailles des amants. Angoisse, maladie, orages et poisons sont ce que leur union déchaîne. La princesse Maleine, déterminée à s'unir au prince Hjalmar qu'on lui a refusé, endure sans ciller l'enfermement, la faim, la perte de ses parents pour que, l'accomplissement venu, la terreur se répande. Et comme un pôle contraire, la reine Anne, passionnée et désireuse, distille des forces aussi dangereuses qu'inéluctables... Moteur pour tous, l'amour entraîne chacun à se perdre et est un sujet pour Pascal Kirsch qui s'empare de ce drame au réalisme magique. À partir des états d'âme qui se lisent dans le cosmos, il cerne cette famille dans ses contradictions. Au sein du foyer, on rajeunit de rage, pour préserver, on tue et, dans l'impuissance, on rit. Le metteur en scène aiguise l'ironie tragique et joue avec les peurs qui peuvent rassembler. Le cadrage, qu'il tient serré sur ces destins funestes, montre une princesse Maleine qui « tant qu'elle est en quête d'amour, ne craint pas la mort. Sa fureur a l'air paisible mais est une résistance absolue. »

Princess Maleine's strength resides in her quest. Once she has reached her goal, the underlying dread grows and opposing forces ally to bring about disaster.

LES DATES DE LA PRINCESSE MALEINE APRÈS LE FESTIVAL

Pour la saison 2018 / 2019 :

- Octobre 2018, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
- le 13 novembre 2018, Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos
- les 26 et 27 novembre 2018, L'Équinoxe Scène nationale de Châteauroux
- les 11 et 12 décembre 2018, La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc
- Automne 2018, MC2:Grenoble

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#PRINCESSEMALEINE
#PASCALKIRSCH
#THEATRE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1-069628 / 3-1-069629



CRÉATION 2017

LA PRINCESSE MALEINE
DE MAURICE MAETERLINCK

PASCAL KIRSCH

9 | 11 12 13 14
15 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

<h1>LA PRINCESSE MALEINE</h1> <h2>DE MAURICE MAETERLINCK</h2>	CRÉATION 2017
<h3>PASCAL KIRSCH</h3> <p>Bobigny</p>	
<p>durée estimée 2h40</p>	

Avec Bénédicte Cerutti, Arnaud Chéron, Cécile Coustillac, Mattias de Gail, Victoire Du Bois, Vincent Guédon, Loïc Le Roux, François Tizon, Florence Valéro, Charles-Henri Wolff

Texte Maurice Maeterlinck

Conception et mise en scène Pascal Kirsch

Scénographie et costumes Marguerite Bordat et Anaïs Heureaux

Collaboration costumes Charlotte Winter et Gwladys Duthil

Assistanat costumes Louise Douet Sinenberg

Conseil à la chorégraphie Cécile Laloy

Musique Richard Comte

Lumière Marie-Christine Soma

Vidéo Sophie Laloy

Cadrage, étalonnage Mathieu Kauffmann

Régie générale et son Pierre-Damien Crosson / Régie son HF Pierrick Saillant

Régie lumière Éric Corlay / Régie vidéo Claire Roygnan

Production, diffusion Marie Nicolini

Production Compagnie Rosebud

Coproduction MC93-Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,

Festival d'Avignon, MC2: Grenoble, La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc, Le Parvis Scène nationale de Tarbes, L'Équinoxe Scène nationale de Châteauroux, le Centquatre-Paris, Collectif 2 Plus

Avec le soutien de la Drac Île-de-France, Région Île-de-France, Spedidam, Fonds d'insertion pour les jeunes comédiens de l'école supérieure d'art dramatique de Paris - Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt, Maison Louis Jouvét - Ensad Languedoc-Roussillon, Arcadi Île-de-France et de l'Adami pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Avec l'aide de la Fabrique des Arts - Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, du Théâtre Louis Aragon Scène conventionnée danse de Tremblay-en-France, Théâtre de l'Échangeur de Bagnolet, Canal 93,

Remerciements à Camilla Saraceni, Elisabeth Carecchio, Jean-Pierre Baro

Spectacle créé le 9 juillet 2017 au Festival d'Avignon

ENTRETIEN AVEC PASCAL KIRSCH

Vous avez découvert Maeterlinck en jouant *Les Aveugles*. Votre choix de *La Princesse Maleine* part-il de là ?

Pascal Kirsch : L'expérience avec Marc François a été fondamentale pour moi en ce qu'elle m'a fait découvrir Maeterlinck, et avec lui la lecture d'une écriture qui procède par strates. J'avais donc *La Princesse Maleine* en tête depuis très longtemps. Parallèlement, j'avais envie de créer une continuité avec la pièce *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* de Hans Henny Jahnn que je venais de créer ; un grand récit, de l'ordre du roman sur scène, avec une partie narrative et un rapport au réalisme magique. La traversée de situations plus ou moins réalistes aux développements très oniriques m'a donné l'intuition qu'il fallait continuer avec les acteurs à creuser ce sillon. Le réalisme magique est une grande constante dans ma démarche, pour ce qui s'y raconte mais aussi dans le rapport à la forme. Francis Bacon disait que la photographie avait débarrassé la peinture des éléments fonctionnels et qu'on pouvait maintenant se consacrer à vraiment peindre. Peut-être qu'on peut dire la même chose du cinéma en regard du théâtre. On y vit une aventure intérieure, de l'ordre de l'intime, qui a lieu collectivement. Cela implique des formes narratives libres, libres en tout cas du réalisme ou du naturalisme, sans pour autant tomber dans l'abstraction. J'aime la narration, le fil qui se suit, la partie romanesque. Je l'aime encore plus lorsqu'elle est habitée de magie, de développements – est-ce que poétiques serait le mot ? – en tout cas oniriques, d'une part inconsciente, archaïque, mythique.

Est-ce la raison pour laquelle vous puisez souvent à la source du conte, comme ici par le biais de Maeterlinck qui s'inspire de Grimm ?

Si je reprends ce que disait René Girard, selon lequel le conte serait une forme dégénérée du mythe, alors le conte m'intéresse beaucoup. Un mythe naît, se développe et prend une ampleur fondatrice – on y fonde même des religions – puis il s'amoindrit, sa force dans la société se délite et alors il devient un conte. Ce qui est encore plus intéressant dans *La Princesse Maleine*, c'est que le conte lui-même a subi une érosion. Les fées, les sorcières ne savent plus qu'elles en sont ; les esprits qui habitent les forêts non plus et redeviennent des gens simples. Le fond mythique est là, mais il s'agit de le retrouver. Ce retournement m'intéresse singulièrement aujourd'hui. Nous sommes dans la même érosion du mythe, puis du conte, dans un ascétisme spirituel – au sens négatif. Par le biais de ces pièces et de ces narrations, nous pouvons retrouver de l'intériorité. Et ce, en dehors de l'actualité à laquelle je m'inquiète toujours de trop coller. Ce que nous faisons peut nous aider à lire les faits réels actuels et à répondre à ce qui nous arrive mais nous avons besoin de développer des poches de pensée hors de cette réaction immédiate, surtout dans des contextes aussi violents que les nôtres.

Dans *La Princesse Maleine*, le conte *Demoiselle Méline*, la princesse n'a-t-il pas subi une grande érosion dans son déroulement ?

La trame du conte ne transparait que dans une partie de *La Princesse Maleine*, la partie la plus narrative de Maeterlinck, loin des drames statiques qui naîtront ensuite. Mais en même temps, comme dans toutes ses pièces, la narration est repliée : des morceaux manquent et j'aimerais justement les ouvrir – sans devenir pédagogique – de

façon à suivre toutes les étapes. Au début de *La Princesse Maleine*, Maeterlinck va volontairement très vite. Par exemple, j'aimerais qu'on saisisse que Maleine n'est pas enfermée par son père juste après les fiançailles ratées. Un certain temps s'est écoulé : elle a fait une fugue, on l'a rattrapée et on l'a enfermée ou emmurée. La musique et la vidéo permettent d'élargir les parties narratives absentes ou trop resserrées. De plus, ce serait un tort de vouloir tout enchaîner. À la lecture, aussi passionnant, aussi brûlant que soit un livre, on s'arrête, on regarde un peu le paysage et on continue. J'ai besoin de mouvements similaires dans la représentation, qui viennent ponctuer la fin d'un acte et laisser un temps de contemplation avant de plonger dans un autre.

Pourquoi vous référer à cette phrase d'Hadewijch d'Anvers : « S'anéantir dans l'amour est ce que je sais de plus haut » ?

Cette phrase fait référence aux Béguines, un mouvement flamand extrêmement féministe qui s'est répandu en Europe, auquel Maeterlinck s'est beaucoup intéressé. Cette phrase fait appel à une chose très belle qui me fait beaucoup penser à Maleine. Tant qu'elle est en quête d'amour, elle ne craint pas la mort. Sa fureur a l'air paisible mais c'est une résistance absolue. Quand elle est dans son lit et qu'elle s'est fiancée, là l'angoisse de la mort est terrifiante. Cela cerne profondément l'humain : tant que nous tendons vers un but, nous volons au-dessus des nécessités, mais une fois que nous possédons, nous avons peur de perdre, de mourir. Cette phrase d'Hadewijch d'Anvers, qui trouvait un plaisir à la souffrance comme preuve même de son amour, est un peu extrême. Mais ce n'est pas loin d'être vrai pour Maleine. Une suite d'épreuves la mène à retrouver le prince. Tandis que lui est à l'inverse exact puisqu'il manque complètement son rôle de prince. D'ailleurs, il y a une part comique de Maeterlinck que j'aimerais beaucoup faire apparaître. C'est quand même très drôle : dans tous les contes, quand le prince passe près de la tour, il délivre la princesse. Ici, il se demande ce que c'est, et passe à côté. C'est un vrai jeu avec l'inconscient, de « passer à côté ». On passe à côté des gens, on passe à côté de la vie... Avec une certaine distance, cela devient risible, justement parce que c'est terrifiant.

Maleine reste-t-elle l'héroïne de votre spectacle ou la famille prend-elle le dessus ?

Nous suivons plusieurs destins à l'intérieur de la pièce. Le prince, Maleine, le roi et Anne ont vraiment chacun un parcours d'amour ; aussi tortueux, malsain, meurtrier, violent soit-il. L'amour – que j'aime entendre dans le sens que lui donne Hadewijch d'Anvers parce qu'il est ainsi beaucoup plus inquiétant – retentit en chacun des personnages. La pièce a une dimension érotique et charnelle beaucoup plus grande que la verticalité qu'on lui appose jusqu'ici par le symbolisme. Le seul cliché sur Maeterlinck que je conserve, c'est une idée de la fin du XIX^e siècle : que la force vient des femmes.

—
Propos recueillis par Marion Canelas